

ÉDITORIAL par Susana Jourdan et Jacques Mirenowicz

Le danger du récit de l'effondrement

Le fait est là : le récit de l'effondrement est en train de s'emparer des esprits (page 70). Dans sa version la plus humaniste et fraternelle, ce récit pose que l'effondrement est inéluctable et qu'il faut dès lors s'y préparer en créant de la résilience, c'est-à-dire, pour l'essentiel, des communautés centrées sur la sobriété, le low tech, l'entraide, la gouvernance partagée et la permaculture. L'hypothèse est que ces communautés pourront tenter de résister le jour – très proche – où la bourrasque déferlera. Le problème est que, loin d'empêcher la catastrophe la plus intégrale de s'épanouir, ce récit tend plutôt à la favoriser !

L'effondrement intervient lorsque la puissance publique n'est plus capable d'assurer des services essentiels : eau courante, électricité, soins médicaux, espace public sécurisé, etc. Les causes de cet effondrement peuvent être très diverses : guerre nucléaire, pandémie mal maîtrisée, krach financier mondial, phénomènes climatiques extrêmes, etc. Un tel cataclysme est bien entendu tout à fait possible. En même temps, l'espoir reste de mise, en 2020, qu'on pourra l'éviter, car sa survenue éventuelle dépend encore de la manière dont les Etats modifieront leurs actions au cours des prochaines années.

En particulier, leur priorité absolue doit être la baisse immédiate, ferme et assumée des émissions de gaz à effet de serre. Sinon, les conditions physiques hospitalières pour l'espèce humaine et la majorité du vivant seront anéanties à l'horizon du siècle (pages 6 et 8). La priorité des priorités pour sauver l'avenir doit être d'orchestrer la chute la plus radicale possible de ces émissions *maintenant*.

Et seule l'action politique institutionnelle est à même d'organiser le déclin massif, continu et global nécessaire de ces émissions tout en évitant le chaos : via une taxe carbone forte et progressive, la réorientation des flux financiers, l'établissement de quotas et, plus fondamentalement, l'invention d'une prospérité sans croissance.

Tout écologiste qui se respecte devrait s'attacher à pousser les Etats à prendre de telles mesures et, en parallèle, à inventer d'autres façons de vivre ensemble. Or, en se focalisant sur la mise en œuvre à la marge d'une vie alternative, le récit de l'effondrement risque de détourner de la bataille décisive pour générer la chute rapide des émissions nécessaire pour rendre possible, à terme, la résilience tant espérée. Pour éviter ce piège, ce soixante-quatrième numéro de **LaRevueDurable** attire l'attention sur plusieurs terrains où cette bataille fait ou devrait faire rage.

D'abord celui de la banque, où Jérémy Désir a vu, au siège de HSBC, à Londres, l'exceptionnelle capacité humaine, y compris chez les plus gros QI, à occulter la menace existentielle qu'est la destruction du climat (interview, page 9). Ensuite les facultés d'économie, victimes depuis des décennies de la même cécité sélective (page 14). Puis le tribunal, où des jeunes désobéissants et leurs appuis sont parvenus à briser la muraille du déni lors d'un procès majeur en Suisse romande (page 16). Et enfin l'Université de Lausanne, la plus avancée sur la durabilité en Suisse, où des forces contradictoires entrent en collision (minidossier, page 59).

Mais la bataille centrale au cœur de ce numéro, c'est le capitalisme de surveillance appliqué à l'industrie de la mode, qui mise sur le narcissisme pour maximiser ses profits (page 20). Le narcissisme est un mécanisme de survie psychique dans un monde qui tourne le dos au futur comme au passé et prive le présent de continuité historique, de projet et de sens. C'est une parade de la psyché humaine confrontée à une société sans autre horizon qu'une vision fraternelle du progrès et la prise de risque insensée vis-à-vis du futur qui va avec.

En accentuant cette pathologie sociale, le capitalisme de surveillance contribue à enchaîner la société à une trajectoire catastrophique. Cette livraison de **LaRevueDurable** est un appel à se rassembler autour du besoin vital de sortir le plus vite possible des énergies fossiles via les Conversations carbone, la campagne pour le désinvestissement de l'industrie des énergies fossiles (page 7), l'arrêt du capitalisme de surveillance et le soutien aux revendications des grévistes du climat ralliés derrière l'emblématique Greta Thunberg (page 6).

Et maintenant que l'économie est en partie à l'arrêt à cause du Covid-19, les plans de relance doivent évincer les activités les plus liées au carbone (page 7). ■

Une publication des Artisans de la transition

Rue de Lausanne 23, 1700 Fribourg, Suisse

Tél. : + 41 (0)26 321 37 11

www.larevedurable.com

www.artisansdelatransition.org

Directeur de la publication

Jacques Mirenowicz

Rédacteurs responsables

Susana Jourdan

Tél. : + 41 (0)26 321 37 11

Jacques Mirenowicz

Tél. : + 41 (0)26 321 37 10

Mise en page et iconographie

Jean-Christophe Froidevaux

Illustrations

Tom Tirabosco (page 20)

Emilie Seto (pages 24-27)

Silvain Monney (pages 32-33, 38-39, 48-49)

Correction

Anne Florence Perrenoud

Communication, marketing et publicité

Susana Jourdan

Tél. : + 41 (0)26 321 37 11

Abonnements

Nathalie Martinoli

Tél. : + 41 (0)26 321 37 11

Tirage : 3000 exemplaires

Imprimé en Suisse

Staempfli SA

3001 Berne

Papier : Nautilus, 100 % recyclé

Commission paritaire : 1009 N 08170

ISSN 1660-3192